

VI

Où il est question du diable

Violette arriva le soir par une horrible pluie glaciale au château de Parisis. Elle avait entrevu le printemps en Lombardie, elle retrouvait l'hiver en Bourgogne.

Quoique Violette eût envoyé une dépêche télégraphique, elle n'était pas attendue parce que le seul domestique qui sût comprendre une dépêche était allé au château de Pernand pour des plantations. Ce fut la fille du jardinier qui lui ouvrit les portes.

Violette regretta d'être venue seule quand elle sentit le froid de la nuit, le froid de la mort, la pénétrer profondément. Et pourtant

n'était-elle pas venue comme à un pèlerinage? N'obéissait-elle pas à cet amour du passé qui était encore toute sa vie? Depuis la catastrophe d'Ems elle était retournée deux fois à Parisis, mais c'était la première fois qu'elle allait y coucher. A ces deux pèlerinages, elle n'avait fait que traverser le château et le parc, évoquant le souvenir d'Octave et de Geneviève; elle ne s'était pas senti la force de vivre dans ce tombeau.

Depuis que le diable a donné sa démission, depuis qu'il est remonté des enfers pour se promener par le monde comme un galant homme retiré des affaires; en un mot, depuis qu'il s'est réconcilié avec les puissances célestes, les sorcières ne font plus leur sabbat, les devins n'ouvrent plus boutiques et les alchimistes ne font plus de l'or. Faust a été la dernière incarnation de Satan. Depuis la Renaissance il a encore tenté quelques aventures sur la terre, mais il était trop bon diable, les filles ne s'y laissaient plus prendre.

Mais on a eu beau faire la lumière sur toutes les évocations démoniaques, l'esprit

mystérieux est resté dans le cœur humain parce qu'on n'a pas eu si bon marché de Dieu que du diable. On a pu frapper l'esprit qui détruit, on n'a pu atteindre l'esprit qui crée. Tout en niant bien haut les miracles, quel est l'athée qui osé braver Dieu quand la nuit tombe sur lui? Le duc d'Orléans, qui ne croyait à rien, était visionnaire comme Turanne qui vivait en Dieu.

Les visionnaires ne voient plus le diable, ils ne croient guère aux revenants, mais ils sont convaincus que le monde est peuplé d'âmes en peine retenues par des amours terrestres et rebroussant chemin quand elles sont en route pour l'autre monde.

S'il y a un lieu favorable pour l'âme en peine, c'est le vieux château. Tout vieux château a sa légende, tout vieux château a été le théâtre de quelque tragédie. Rappelez-vous la légende des Parisis, rappelez-vous la tragédie de Gabrielle de Vergy.

Violette n'était pas visionnaire, mais elle était chrétienne et elle croyait aux miracles invisibles : Dieu, qui avait créé le monde, pouvait bien avoir créé la seconde vue. Si

l'âme existait — Violette n'en doutait pas — l'âme des morts était le revenant du moyen âge qui se manifestait aux vivants, non par des apparitions, mais par les songes et les pressentiments.

Quand elle eut monté le grand escalier de marbre, quand elle eut traversé le vestibule, quand elle fut dans le petit salon qui s'ouvrait au midi sur la chambre de la duchesse, au nord sur la chambre du duc, elle tressaillit et s'appuya sur le manteau de la cheminée.

— Dans quelle chambre madame couchera-t-elle? lui demanda la fille du jardinier.

— Dans la chambre de la duchesse, répondit-elle. Allumez-moi tout de suite un beau feu.

La fille du jardinier redescendit.

— Seule ici! seule au monde! dit Violette.

On l'avait laissée avec une bougie allumée. Elle entrevit dans la glace sa blanche figure tout attristée. Elle eut peur comme si elle voyait un revenant.

A certaines heures ne semble-t-on pas à soi-même une figure de l'autre monde? On se reconnaît, mais on n'est pas bien sûr de

vivre encore, tant l'âme est détachée du corps. On croit voir un portrait, une image de soi plutôt que soi-même, surtout quand la pensée vous tient immobile, devant un miroir, dans la solitude et le silence des heures nocturnes.

— Eh bien, dit Violette, voilà que j'ai peur ! que sera-ce donc tout à l'heure ?

En effet, le château s'était quelque peu animé. Les gens se réveillaient partout, c'était à qui trébucherait le plus vite. D'ailleurs on entendait encore piétiner les chevaux qui avaient amené la châtelaine de la gare de Tonnerre au château de Parisis. Violette avait oublié de payer le cocher.

Une cuisinière au nez bourguignon vint lui demander si elle souperait. Violette répondit qu'elle se contenterait d'un pot de confitures de Bar et d'un petit verre de vin d'Espagne.

VII

La figure fantastique

Devant le feu qui flambait, Violette se sentit renaître.

La cheminée qui s'allume le soir est comme le soleil qui se lève le matin. La nuit, c'est la mort qui vient, mais le feu c'est la vie qui recommence.

C'est surtout la vie de l'âme. Devant les flammes de l'âtre une vive lumière se fait en nous, le souvenir déchire les brumes du passé, nous nous revoyons soudainement dans tous les horizons de la vie, mais surtout de la jeunesse. L'homme le moins doué est saisi de je ne sais quelles aspirations poé-

tiques, les joies amoureuses chantent en lui, toutes les images aimées passent dans son imagination avec le prisme des beaux jours. Les figures tout à l'heure souriantes s'attristent peu à peu. C'est que tout homme a eu dans sa vie ses jours de deuil. Le feu du soir qui parle de l'amour parle aussi de la mort. On s'approche un peu plus, on tisonne les bûches, les étincelles jaillissent comme les souvenirs. On est si bien pris à ce spectacle du passé qu'on craint de détourner la tête comme si le rêve dût s'évanouir. On aime le silence, on aime la solitude, c'est l'heure du recueillement, c'est l'heure de la méditation. On est un peu plus près de Dieu sans être plus loin du monde. Il semble que l'âme ait laissé ses guenilles corporelles dans l'antichambre.

Cependant la nuit est tout à fait venue. Les grandes flammes sont tombées. C'est alors que les esprits de l'âtre commencent leur sabbat. Voilà les figures des légendes qui se profilent dans la cheminée; la réverbération de la lumière a tout autour de nous des effets fantastiques. Il s'échappe du brasier des étoiles qui filent et des pétilllements bizarres. C'est tout

un monde, c'est toute une langue. On est bientôt initié.

Les poètes allemands sont les poètes du foyer, parce qu'ils ont bien plus que nous gardé la religion de la légende, parce qu'ils vivent plus longtemps au coin du feu.

Violette s'était abandonnée doucement aux mélancolies de l'âtre. Toute sa vie avait passé devant elle, elle ne songeait pas à dormir. Comme tout le monde était recouché dans le château, elle voyait avec regret que le feu allait s'éteindre. On avait négligé de monter du bois.

Quand il ne resta plus que des tisons et des braises, des braises déjà toutes blanchies sous les cendres, elle éprouva un serrement de cœur. Le feu avait surexcité son imagination, elle se sentait la fièvre, elle passait déjà sous les portes sombres des visions.

Elle se demanda comment elle avait pu venir toute seule affronter les nuits dans ce château qui n'était plus qu'un Campo Santo.

Elle n'osait détourner la tête, ses yeux étaient fixés sur des braises qui dessinaient dans leur chaos des figures étranges comme font les

nuages. L'œil humain est un créateur, il voit partout la vie, il reconnaît sans cesse la figure de l'homme jusque dans les dessins les plus vagues.

— Parisis! dit tout à coup Violette.

Elle voyait un profil et il lui semblait que c'était la physionomie de son amant. C'était bien lui, il souriait. A qui souriait-il? Elle aurait voulu que cette peinture blanche et rouge, cendre et braise, s'éternisât sous ses yeux. N'est-ce pas l'histoire du nuage avec ses variations? La figure se décomposa, il ne resta bientôt plus que le nez et la bouche. La bouche qui souriait tout à l'heure s'effaça sous une expression douloureuse. Puis quelques étincelles s'envolèrent, puis tout disparut.

— C'était lui! dit Violette, c'était son âme qui jouait ce jeu sous mes yeux.

Elle se leva.

— Octave! Octave! dit-elle tout haut.

Il lui sembla qu'un écho lointain répétait :
Octave! Octave!

VIII

Les mystères du château de Parisis

Une heure après tout le château était endormi, hormis Violette. Elle s'était couchée, mais elle ne fermait pas les yeux. Elle regardait les dernières braises qui scintillaient dans l'âtre.

Par un de ces hasards qui sont le jeu de la vie, elle se trouvait dans la chambre du duc au lieu de la chambre de la duchesse, parce que la fille du jardinier s'était trompée en allumant le feu.

Parisis avait laissé un souvenir tout vivant dans sa chambre à coucher.

Ses livres, ses journaux, ses cigares, ses